

vous ne trouveriez jamais dans vos mines de cuivre de quoi faire une paire de boucle de jarretières.

— Votre docteur n'est pas infallible. D'ailleurs, monsieur Oldbuck, vous n'avez pas grand intérêt dans l'affaire. Moi, je conserve toute confiance en Dousterswivel, et j'espère que nous réussirons.

— Ah! s'écria Oldbuck avec un accent plein de vérité qui alla droit au cœur de miss Wardour, je voudrais que vous n'eussiez pas risqué plus que moi dans cette affaire; et volontiers, pour qu'il en fût ainsi, je perdrais ce que j'y ai mis de ma poche. »

Un silence pénible suivit ces paroles; sir Arthur était trop fier pour avouer qu'il s'était trompé. Il parla du dévouement de M. Lovel, auquel il témoignerait, aussitôt qu'il le pourrait, toute sa gratitude. Il demanda à son ami où il avait fait la connaissance de ce jeune homme; Oldbuck le lui dit.

« Alors, ajouta le baronnet, ma fille le connaît depuis plus longtemps que vous.

— Vous m'étonnez! »

Miss Isabelle prit la parole et dit, un peu émue :

« J'ai rencontré M. Lovel plusieurs fois chez ma tante, mistress Wilmot, dans le comté d'York.

— Quelle était alors sa position? et d'où vient que vous ne vous êtes pas reconnus hier quand je vous ai présentés l'un à l'autre? »

Isabelle ne répondit qu'à la première partie de cette question : « Il avait une commission dans l'armée; il était fort considéré et passait pour un jeune homme très aimable et de beaucoup d'avenir.

— Je ne m'explique plus dès lors pourquoi vous l'avez traité en étranger quand vous l'avez rencontré chez moi. Je vous croyais, miss Isabelle, moins entichée d'un sot orgueil... »